

Le comportement punitif des parents en Suisse

Un suivi scientifique de la campagne de prévention « Idées fortes - il y a toujours une alternative à la violence »

*Institut de recherche et de consultation sur la famille, Université de Fribourg, 2020,
sur mandat de Protection de l'enfance Suisse*

Objectifs et contexte de l'étude

Après des recensements de la prévalence de la violence parentale à trois reprises, en 1990, 2004 et 2017, la fondation Protection de l'enfance Suisse a mené au cours de l'automne 2018 une campagne de grande envergure sur la prévention de la violence dans l'éducation. Intitulée « Idées fortes - il y a toujours une alternative à la violence », celle-ci a débuté par une phase de sensibilisation, dans le sens d'une intervention préventive primaire pour la population générale, qui donnait la parole aux enfants par le biais d'annonces graphiques, d'affiches et de courts métrages. Environ six mois plus tard, une deuxième phase de sensibilisation, à nouveau avec des annonces graphiques, des affiches et des courts métrages, portait cette fois-ci de la perspective des parents et des grands-parents.

Afin d'accompagner scientifiquement l'accueil et la perception de cette campagne, tout en éclairant diverses autres questions qui découlaient de l'enquête de 2017, l'Institut de Recherche et de Conseil dans le Domaine de la Famille de l'Université de Fribourg a été chargé de mener une étude d'accompagnement. La stratégie de celle-ci consistait à accompagner les parents de l'échantillon de 2017 à travers deux mesures répétées supplémentaires pendant les mois des deux phases de la campagne (une troisième phase lancée plus d'un an après n'a pas pu être prise en compte). Afin de compléter l'échantillon désormais restreint et de créer une base de données plus solide, un nouvel échantillon plus important d'environ 2072 parents a également été collecté.

Les analyses portaient principalement sur le recensement de la fréquence de la violence physique et psychologique régulière, avec un accent particulier sur les caractéristiques des parents ayant rapporté de tels faits. Une autre question centrale était de savoir comment les contenus de la campagne avaient été perçus et évalués par les parents et s'ils atteignaient la population générale des parents ainsi que le groupe cible spécifique de ceux signalant des violences fréquentes. L'étude visait également à déterminer si les parents interpellés par la campagne étaient plus disposés à modifier leur comportement éducatif que d'autres parents. Un troisième volet portait sur la préférence et l'acceptation de formes de soutien et d'aides proposées en vue d'une éducation non violente de la part des parents en général ainsi que, spécifiquement, de la part de parents ayant rapporté un recours plus fréquent à la violence. Finalement, l'étude a aussi examiné diverses variables de risque et variables intermédiaires, telles que les différences dans les normes et les objectifs éducatifs quant à la fréquence de la violence.

Vous trouverez ci-après un résumé des conclusions majeures de cette étude d'accompagnement. Pour une représentation plus détaillée et nuancée des résultats, nous nous référons aux chapitres correspondants du rapport. Il convient de relever comme facteur restrictif le fait que la participation à l'étude n'a pas été randomisée, ce qui peut avoir conduit à une sous-représentation des parents moins disposés à se pencher sur le sujet.

Résumé d'une sélection de résultats

Situation de départ : La violence physique et psychologique fait toujours partie de la vie quotidienne dans de nombreuses familles.

Il y a en moyenne dans chaque classe d'école un enfant faisant régulièrement l'objet de sévices physiques.

Dans l'échantillon A/2017 (N = 1523), 5,79% des sondés ont déclaré avoir recours à la violence physique avec une certaine régularité. Lors des mesures répétées en 2019, 3,7% des personnes interrogées ont déclaré faire régulièrement usage de châtiments corporels, une proportion tombée à 3,2% en 2020. Dans l'échantillon B/2019 (N = 2072), 4,4% des parents ont confirmé un recours régulier à la violence physique. La proportion de parents pratiquant une éducation sans violence a par conséquent aussi augmenté. En janvier 2020, environ 57% des parents ont déclaré n'avoir jamais utilisé de violence physique contre leurs enfants (échantillon B/2020), soit environ 8% de plus qu'en 2017 (49%; échantillon A/2017).

Les jeunes enfants demeuraient davantage touchés par les châtiments corporels que les enfants plus âgés. Malgré des valeurs globalement faibles, un sous-groupe stable de parents recourant à la violence physique dans l'éducation se manifeste.

Un enfant sur quatre est régulièrement exposé à la violence psychologique

Dans l'échantillon A/2017, 25,15% des parents ont déclaré avoir régulièrement envers leurs enfants un comportement incluant des aspects de violence psychologique. Les mesures répétées en 2019 ont recensé 19,6% de parents utilisant régulièrement des sévices psychologiques alors qu'en 2020 cette proportion atteignait encore 17,5%. Il convient toutefois de relever que la taille des échantillons était en baisse. Dans l'échantillon B/2019, le pourcentage de parents infligeant régulièrement des punitions psychologiques à leurs enfants était de 23,2%. Cela révèle donc une légère baisse, mais à un niveau toujours relativement élevé. Le nombre de parents qui ne signalent pas de violences psychologiques a également tendance à augmenter, bien que de manière moindre qu'en ce qui concerne les violences physiques. Alors qu'en 2017 environ 29% des personnes interrogées déclaraient n'avoir jamais recours à la violence psychologique (échantillon A/2017), cette proportion atteignait environ 34% en 2020 (échantillon B/2020).

Dans quelles familles la violence physique à l'égard d'enfants est-elle constatée ?

Les parents recourant régulièrement aux sévices physiques...

... ont probablement eux-mêmes été confrontés à la violence dans leur enfance.

... sont plus jeunes que les autres parents.

... ont des enfants plus jeunes.

... ont davantage d'enfants que d'autres parents.

... ont un niveau de formation inférieur à celui des autres parents.

... vivent plus souvent dans une relation malheureuse.

... ont davantage de probabilité de vivre en Suisse romande.

... ont davantage de probabilité d'avoir immigré.

... accordent nettement plus d'importance que d'autres parents à des valeurs telles que la faculté d'adaptation, l'ordre et l'assiduité.

... considèrent environ trois quarts des offres de soutien et d'aide pour une éducation non violente comme étant sensiblement plus attrayantes et utiles que d'autres parents.

... sont conscients qu'ils devraient revoir leur comportement éducatif et l'ont déjà tenté concrètement.

La campagne de prévention « Idées fortes - il y a toujours une alternative à la violence » a été perçue et évaluée positivement

Environ 30% des parents interrogés ont identifié les messages des affiches, contre env. 10% pour les vidéos.

Les divers contenus de la campagne ont touché davantage de femmes que d'hommes, davantage de personnes en Suisse alémanique qu'en Suisse romande et au Tessin, davantage de parents plus jeunes, davantage de familles ayant des enfants plus jeunes et davantage de personnes prêtes à repenser et à modifier leur propre comportement éducatif.

Les trois quarts des parents ont évalué les contenus de la campagne très ou plutôt positivement.

Au cours des deux vagues de la campagne, les vidéos ont produit un effet particulièrement intense par rapport aux affiches : un parent sur deux s'est senti directement interpellé par ce vecteur. Beaucoup de ces parents se sont montrés concernés, ont davantage réfléchi aux thèmes, et les contenus ont incité un grand nombre d'entre eux à repenser et modifier leur propre comportement éducatif.

Ces contenus étaient accueillis très positivement surtout par les mères et ce sont des personnes domiciliées au Tessin qui les ont jugés le plus positivement.

La campagne de prévention « Idées fortes - il y a toujours une alternative à la violence » a atteint le groupe cible

Des parents recourant régulièrement à la violence physique ont été atteints et interpellés par la campagne

Les parents infligeant régulièrement des sévices physiques à leurs enfants ont déclaré nettement plus souvent être attentifs à leur propre comportement envers les enfants en raison des annonces/du film et vouloir se comporter différemment à l'avenir. Cette image s'applique également aux parents ayant recours à la violence psychologique. En revanche, cela n'a pas pu être observé avec le film de la deuxième vague de la campagne.

Le comportement violent a davantage diminué parmi les parents ayant eu connaissance des contenus de la campagne

Ce sont principalement les contenus de la première vague de la campagne qui semblent avoir déclenché quelque chose chez les parents. Parmi ceux ayant reconnu les contenus de la campagne au bout d'environ 14 mois, ce qui indique une plus forte perception et potentiellement une réflexion accrue autour des contenus, la fréquence des constats de violence a davantage diminué (ou moins augmenté) par rapport au recensement qui avait précédé la campagne que parmi les parents qui n'en avaient pas connaissance.

Beaucoup de parents privilégient les aides privées dans le domaine de l'éducation et sur le thème d'une éducation non violente - les parents faisant état de violence se montrent ouverts face à un soutien

Sur la problématique de l'éducation, les parents trouvent surtout intéressants et utiles les échanges avec d'autres parents

Parmi les autres offres de soutien éducatif jugées intéressantes et utiles, les personnes interrogées ont mentionné des sites Internet, des brochures et des livres. Les affiches sont bien accueillies par environ 14% et la publicité à la télévision par environ 17%.

Les femmes sont davantage intéressées par les offres que les hommes, tout en les classant dans le même ordre de préférences. En Suisse italienne, la tendance favorable aux offres était plus grande que parmi les parents d'autres régions linguistiques. Au Tessin et en Suisse romande, l'échange avec d'autres parents est jugé le plus attractif, alors qu'en Suisse romande les parents préfèrent les conseils éducatifs qu'ils trouvent dans des livres.

Les parents recourant régulièrement aux sévices physiques ont jugé 13 des 15 offres de soutien sensiblement plus attrayantes que d'autres parents.

Selon de nombreux parents, une gestion plus consciente de leurs propres émotions pourrait les aider à éduquer leurs enfants sans violence.

La réduction du stress et une conscience accrue des conséquences du comportement personnel ont été jugées importantes comme aide pour une éducation non violente. Les valeurs moyennes les plus basses ont été attribuées aux critères « *plus d'échanges avec d'autres parents dans des situations difficiles* » et « *accès facilité aux experts* ». En ce qui concerne les échanges avec d'autres parents, l'acceptation est donc bonne lorsqu'il s'agit de problèmes éducatifs en général, mais pas en cas de référence explicite à la problématique de la violence. Il est possible que les échanges avec d'autres parents sur le thème de l'éducation soient globalement appréciés, mais pas considérés comme une aide face à une violence effective dans la famille.

Les mères ont jugé 9 des 13 aides pour une éducation non violente de manière significativement plus utiles que les pères. Selon elles, le plus grand potentiel se situe dans des aides visant à réduire le stress, alors que les pères misent davantage sur une prise de conscience accrue des conséquences du comportement personnel. Au Tessin, les différents types d'aide ont trouvé un accueil plus positif que dans les autres régions linguistiques, et les avis les plus positifs sont représentés par des parents de jeunes enfants. Là aussi, le groupe cible semble particulièrement sensibilisé. Les parents recourant régulièrement aux sévices physiques ont jugé 8 des 13 aides pour une éducation non violente plus importantes que les autres parents.

En ce qui concerne les objectifs éducatifs, les parents misent davantage sur les possibilités de développement et d'authenticité pour leurs enfants que sur l'adaptabilité et le contrôle comportemental - quand tel n'est pas le cas, le recours à la violence physique est plus fréquent

Beaucoup de parents veulent que leurs enfants puissent développer leur personnalité et leur authenticité, en le considérant comme des objectifs de l'éducation.

Les parents voudraient transmettre à leurs enfants un niveau élevé de confiance en soi, de curiosité face au monde, de soif de connaissances, d'authenticité émotionnelle et de développement des capacités par leur éducation. L'adaptabilité sociale et le contrôle comportemental, représentés par des vertus telles que la ponctualité, l'ordre, la parcimonie, la modestie ou la réserve, sont jugés moins prioritaires. À cet égard, l'on constate de légères différences entre les mères et les pères : Parmi ceux ayant un bon niveau de formation, la ponctualité et la modestie sont jugés plus importants que parmi les mères. En revanche, les mères accordent une importance significativement plus élevée à l'authenticité émotionnelle, au développement des capacités et à une bonne confiance en soi que les pères.

En Suisse alémanique, les parents misent moins sur l'adaptabilité et le contrôle comportemental qu'en Suisse romande et au Tessin ; ces deux aspects étant jugés plus importants dans les familles qui ont un passé migratoire

Dans toutes les régions linguistiques, les objectifs éducatifs spécifiques *bonne confiance en soi* et *développement des capacités* sont jugés importants. Des différences apparaissent surtout dans les objectifs éducatifs *adaptabilité* et *contrôle comportemental* : En Suisse alémanique, les parents jugent de tels objectifs moins importants que dans d'autres régions linguistiques, alors qu'une priorité accrue leur est attribuée dans les familles au sein desquelles l'un des deux parents a un passé migratoire.

Il ressort également de nos analyses que cela est pertinent en ce qui concerne le recours à la violence physique. Les parents recourant régulièrement aux sévices physiques accordent nettement plus d'importance que les autres parents à des objectifs éducatifs tels que *l'adaptabilité, l'ordre et l'assiduité*. En revanche, ils jugent moins importants des objectifs éducatifs valorisant le développement de la personnalité et de l'authenticité, comme *gagner confiance en soi* et *développer les capacités*. Des analyses de médiations montrent que les objectifs éducatifs de l'adaptabilité et du contrôle comportemental expliquent en partie les différences entre régions linguistiques dans la fréquence du recours à la violence physique ainsi que les différences constatées parmi les familles avec et sans antécédents migratoires.

Conclusion

D'une façon générale, les résultats présentent l'image d'une minorité relativement petite, mais pas insignifiante, d'enfants confrontés à la violence de leurs parents avec une certaine régularité en Suisse. Il s'agit surtout de jeunes parents d'enfants relativement jeunes, de parents ayant eux-mêmes été confrontés à la violence, vivant peut-être dans des conditions plus difficiles que d'autres parents et qui attendent davantage d'adaptabilité et de contrôle comportemental de la part de leurs enfants. Beaucoup de ces parents ont réfléchi au problème et ils ne sont pas rares à exprimer le souhait ou avoir déjà tenté de modifier leur comportement. Ils montrent également une disposition accrue face aux offres de soutien. Les contenus de la campagne de prévention « Idées fortes - il y a toujours une alternative à la violence » ont atteint ces parents, auprès desquels ils ont trouvé un écho particulier. Les données ont également fourni des indications selon lesquelles une réflexion sur les contenus de la campagne était associée à des changements de comportement de la part des parents. Sous cet angle, les résultats permettent une perspective optimiste. L'information ciblée et le soutien à la prévention de la violence semblent trouver un sol fécond auprès de ces parents.